

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 57 (1921)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : AD. FERRIÈRE. *Léon Tolstoï et la liberté dans l'éducation.* — LOUIS MEYLAN. *Pour la bibliothèque de l'instituteur : « Possession du monde » de Georges Duhamel.* — QUESTIONS ET RÉPONSES. — INFORMATIONS : E. LARAVOIRE. *Le mouvement pédagogique international.* — *Education pacifiste.* — *Un nouveau journal d'éducation.* — *Divers.* — LES LIVRES.

LÉON TOLSTOÏ ET LA LIBERTÉ DANS L'ÉDUCATION

L'école paysanne de Jasnaïa Poliana — transformée actuellement en « royaume des enfants » — a donné lieu à de nombreuses études, livres ou articles de revues. Comme l'intuition de Léon Tolstoï heurtait de front les idées reçues, on a critiqué son œuvre pédagogique plus souvent qu'on ne l'a louée. Jean-Marie Guyau, en particulier, dans son livre par ailleurs si noblement inspiré : *Education et hérédité*, se montre à son égard par trop sévère. Or, la réalité se moque des opinions reçues et des cadres rigides du conformisme social. D'autres institutions pédagogiques dites « modèles » n'ont pas fait souche, tandis que l'ébauche pas mal chaotique du grand penseur russe, agissant comme un ferment dans la pâte de sa patrie, a fait lever toutes les utopies idéalistes qui reposaient en germe dans les cerveaux des pédagogues russes.

La petite école de Jasnaïa Poliana — où tant de graves censeurs de nos pays n'ont su voir qu'anarchie et désordre, — mérite d'être appréciée : ne fut-elle pas une des premières tentatives pratiques de rompre le cercle d'autoritarisme rigide qui enserrait alors l'école en Russie et qui l'enserme encore dans beaucoup d'autres pays ?

Tolstoï, reconnaissons-le, fut, en éducation, un praticien insuffisamment averti, mais il n'en fut pas moins un théoricien de haute valeur. Il fut grand par sa vision claire des besoins fondamentaux de l'âme humaine, grand aussi par la noblesse du but qu'il assigna à l'éducation. Ses insuccès pratiques eux-mêmes montrent qu'il fut un homme d'avant-garde. Seuls les pionniers rencontrent les

obstacles de la forêt vierge. L'excès de liberté laissé aux enfants, excès qui montre Tolstoï en réaction contre les abus patents de l'autoritarisme arbitraire, témoignent sans doute de son ignorance sur un point particulier de la psychologie : le degré de possession de soi individuelle et collective dont sont capables les enfants ; mais ces abus n'entachent en rien la valeur des principes socratiques et rousseauistes qu'il essaya, avec une candeur d'apôtre, de mettre en pratique.

« L'instruction populaire, écrit-il dans son *Journal* en 1861, ne doit pas être coercitive. Elle doit être comme une grâce que l'on doit demander tout naturellement, comme celui qui a faim demande à manger. »

L'appétit, — appétit de savoir, appétit d'agir, appétit de vivre plus intensément, — ce vouloir-vivre de Schopenhauer, cette volonté de puissance de Nietzsche, cette *libido* des psychanalystes, cet élan vital spirituel de Bergson, voilà l'axe de toute œuvre d'éducation. Sans cet axe, tout le reste n'est rien. Avec lui et par lui tout le reste est donné par surcroît.

Comment éveiller cet appétit ? Par l'amour de la nature, dit Tolstoï, et par le respect du travail humain.

« Les enfants, dit-il, doivent croître dans l'amour de la nature, source de joie et de santé, dans le respect de la vie partout où elle se trouve, même dans la vie infime des insectes et des herbes, dans le respect plus encore que dans la compassion de toute personne humaine, surtout de condition sociale inférieure. Sans un respect plein d'amour, la liberté, pour laquelle tant de siècles ont souffert, ne saurait jamais être autre chose qu'une formule hypocrite. ¹ »

Ce qui causa l'échec pratique de Tolstoï dans son œuvre d'éducation, ce fut son caractère trop instable, ce furent les fréquents changements qu'il apportait à ses projets. Cette école de Jasnaïa Poliana fut inaugurée trois fois : en 1859, alors qu'il avait trente et un ans, à la veille de son voyage d'études en Europe, qui dura deux ans ; puis de nouveau en 1861 ; après quoi une crise intérieure lui fit tout quitter pour se retirer chez les baskirs du Samara ; enfin, en 1871, il rouvrit l'école dans sa maison même, parce qu'il veut que toute la famille prenne part à son travail. A cette époque il organise aussi des visites de maîtres : douze maîtres par semaine, avec quelques écoliers, sont logés dans une dépendance de sa

¹ Cité par Giulio VITALI, *Tolstoï pedagoga* (Palerme, Sandron, 1914).

maison et ils pourront ainsi se communiquer leurs expériences. Ainsi naît dans son esprit l'idée « de former des maîtres du peuple, nés dans le peuple, restés peuple, des paysans maîtres de paysans ». C'est la fondation de cette « Université en sabots » qui a été une de ses idées les plus fécondes.

Ces changements incessants furent, on le devine, des conditions éminemment défavorables pour un travail pratique efficace et fécond. Qui dit éducation, dit adaptation, processus lent et patient de cristallisation subconsciente des énergies spontanées. Le calme, la paix, la régularité en sont les conditions premières.

Il n'en reste pas moins que Tolstoï a vu très clair sur certains points, en particulier sur la question de l'autonomie des écoliers. Pour Tolstoï,

« la loi de l'école est la liberté de la raison fondée sur la nécessité du travail... Les écoliers, tout jeunes encore, sont déjà des êtres humains qui ont les mêmes besoins que nous et pensent comme nous pensons. »

(Il faut entendre ceci dynamiquement, fonctionnellement, sans oublier les grandes différences statiques, contingentes, biogénétiques, qui distinguent si profondément l'enfant de l'adulte.)

« C'est pourquoi ils se soumettent sans se révolter aux lois qui découlent de la nature des choses ; mais ils se rebellent à nos intentions arbitraires et prématurées... Assembler, coordonner, unifier le travail d'hommes libres qui restent libres tout en observant la discipline technique et se sentent libres tout en pratiquant une obéissance raisonnable, c'est là et ce sera toujours un des plus grands problèmes de la civilisation ; il se présente dans toute son importance dès les premiers degrés de l'école, comme le problème pédagogique par excellence. ¹ »

Les idées de Tolstoï qui ont leur racine dans celles du Citoyen de Genève, ne sont pas nouvelles. Pourquoi sont-elles si rarement mises en pratique ? La psychologie moderne ne les confirme-t-elle pas avec une assurance chaque jour plus grande ?

« Il y a loin de la coupe aux lèvres », dit le proverbe. Entre la théorie et la pratique, à défaut d'une intuition psychologique assez pénétrante, il faut intercaler une technique. C'est cette technique qui a fait défaut à Léon Tolstoï et à ses collaborateurs. Mais leur échec n'enlève rien à la valeur de leur intuition.

¹ Giulio VITALI, *op. cit.*, cité d'après mon compte rendu à l'Education Paris, Alcan, 1915, p. 193-197.

Tolstoï discerne d'ailleurs beaucoup mieux que ses disciples de la Russie des Soviets la différence qu'il y a entre la liberté, licence de faire ce que l'on veut, et la liberté qui, selon le mot de Montesquieu, est « le pouvoir de faire ce que l'on doit ». Il connaissait trop bien l'œuvre de Rousseau pour oublier cette phrase des *Réveries d'un promeneur solitaire* : « Je n'ai jamais vu que la liberté soit le pouvoir de faire ce que l'on veut faire, mais bien le pouvoir de ne pas faire ce que l'on ne veut pas. »

Par son intuition de la discipline du self-government ; par sa vision très nette de la nécessité d'introduire à l'école le travail manuel, individuel ou collectif, travail utile à l'enfant ou à la communauté ; par sa conception très large de l'entraide à l'école et hors de l'école ; par sa notion de l'égalité sociale, égalité de droits et de devoirs selon les capacités de chacun (c'est l'idée de Rousseau, inscrite à l'article VI de la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen*) ; enfin par son effort incessant pour favoriser chez les enfants l'initiative au travail et l'appétit de savoir, Léon Tolstoï peut être considéré comme un des précurseurs les plus éminents de l'« Ecole active ». Là où il n'a pas réussi, d'autres réussiront. Déjà les psychologues confirment beaucoup de ses théories. Les praticiens suivront et, à leur tour, rendront hommage à sa clairvoyance.

AD. FERRIÈRE (*Bex*).

Les écrits pédagogiques de Tolstoï forment les volumes XIII et XIV des Œuvres complètes, traduites par Bienstock et publiées par P. V. Stock, éditeur, à Paris. Ils se vendent actuellement 4 fr. le volume (prix français). — Nous signalons également à nos lecteurs le beau livre de M. Ch. Baudouin : *Tolstoï, éducateur*, qui vient de paraître et dont nous reparlerons. Ajoutons que M. Ferrière a écrit son article avant que ce livre paraisse. (*Réd.*)

POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUTEUR

LA POSSESSION DU MONDE, de *Georges Duhamel*.

Le remarquable pédagogue qu'est M. Jaques-Dalcroze a prononcé un jour (c'était à Hellerau, il y a donc déjà bien des années) cet aphorisme hardi : « L'éducateur n'a pas le droit d'être fatigué » ; si l'on ouvrait un jour une enquête sur ce thème : quel est le plus suggestif de tous les aphorismes pédagogiques ? je n'hésiterais guère à citer cette parole, que j'expliquerais comme suit.

L'éducateur conscient de la tâche qu'il a assumée n'a pas le

droit d'être fatigué, parce que fatigue implique, selon les tempéraments, nervosité ou mollesse, et qu'un éducateur nerveux ou mou est incapable de mener à bien un travail qui exige toute sa présence d'esprit, toute son énergie et la maîtrise parfaite de soi. Le pédagogue qui aime les enfants (M. Roorda serait le premier à reconnaître qu'il en existe) ordonne en conséquence sa journée de façon à être frais, en possession de tous ses moyens, tout le temps qu'il doit passer avec ses élèves.

Mais ce n'est pas encore tout. M. Jaques-Dalcroze pensait, n'en doutons pas, à la lassitude morale autant qu'à la fatigue physique ; la santé de l'âme n'importe pas moins que celle du corps : un esprit chagrin ou découragé, envahi par des pensées amères ou des préoccupations mesquines, un cœur aigri ou sceptique ne disqualifient pas moins l'éducateur que ne le fait la fatigue physique. Et même on peut voir, exceptionnellement, une volonté fervente, une foi généreuse accomplir des merveilles en dépit d'une constitution débile, peu résistante à la fatigue.

L'aphorisme paradoxal de M. Jaques-Dalcroze peut donc être paraphrasé, platement, en ces termes : le secret d'une activité pédagogique féconde, c'est une bonne hygiène physique et surtout morale. Mon intention n'est pas de parler ici de la première ; je renverrai donc le lecteur pour ce qui concerne l'hygiène du corps, aux traités des spécialistes ou tout simplement à son bon sens, et me bornerai à dire un mot de cette hygiène de l'âme, plus indispensable encore à qui désire s'acquitter de sa tâche dans l'esprit de joyeuse consécration qui, seul, assurera à ses efforts le résultat poursuivi.

Dans notre profession, nous donnons beaucoup ; or, il n'en va pas autrement des richesses spirituelles qu'il n'en va des richesses matérielles ; on épuise vite son trésor de confiance, d'énergie et de dévouement, si on ne le renouvelle pas continuellement. Il faut renouveler la provision d'huile dans la lampe, si l'on veut éviter qu'elle ne s'éteigne. Une bonne hygiène morale consiste justement à équilibrer ses pertes par des gains qui les compensent, et, si possible, les surpassent. Ce n'est pas seulement d'un bon repas, d'un moment de repos que nous avons besoin après deux ou quatre heures de classe, c'est d'un festin spirituel qui nous rafraîchisse et nous restaure.

Les uns demandent à l'amitié cette restauration de leur énergie spirituelle ; c'est en s'épanchant dans le cœur d'un ami, en mettant en commun leurs difficultés et leurs joies, qu'ils renouvellent

jour après jour, le trésor de leurs forces spirituelles. Heureux ceux qui peuvent ainsi, chaque soir, se retremper dans cette fontaine de Jouvence qu'est une amitié véritable, cette amitié qui a pour principe un idéal commun et la volonté de s'aider l'un l'autre à s'en approcher ! D'autres n'ont pas ce privilège : leurs amis sont loin, et la correspondance ne saurait toujours remplacer l'échange oral ; ou bien encore, ils sont timides, ils ne savent pas s'épancher. Sont-ils isolés, pour autant ? Sont-ils privés de tout moyen d'entretenir dans leur cœur cette flamme, sans laquelle une des plus belles vocations qui soient devient l'un des plus tristes métiers qu'on puisse imaginer ?

Non pas, si seulement ils lisent. Les livres, en effet, se sont-ils pas des amis ? des amis d'un genre un peu particulier, des amis pourtant, dans la compagnie desquels on peut sentir son âme vibrer, son vouloir s'exalter, son idéal se préciser et s'affermir.

Celui donc qui sait lire ne pâtira jamais de l'isolement ; et ceux-là même qui possèdent le bien inestimable qu'est un ami à leur côté, n'est-ce pas souvent en lisant avec lui un beau livre qu'ils communient le plus pleinement dans un même idéal et dans une même volonté ?

C'est que dans les livres dont nous parlons, des hommes, parmi les plus clairvoyants et les plus généreux, se sont appliqués à exprimer le meilleur d'eux-mêmes, leurs plus fortes pensées, leurs expériences les plus importantes. Ils nous invitent à nous entretenir avec eux. Amis commodes, peu exigeants, ils nous attendent, prêts à nous donner, à l'instant où nous le leur demanderons, généreusement, la substance même de leur esprit et de leur cœur. Auquel de nous n'est-il pas arrivé un jour d'ouvrir (peut-être était-ce par hasard) un livre et, saisi, de le dévorer, puis de le relire, et de s'en sentir renouvelé ? Si nous interrogeons les annales de notre vie intérieure, n'y trouvons-nous pas tous un ou deux livres qui ont contribué à nous révéler à nous-mêmes, à orienter notre destinée ? Et ces livres-là, que nous conservons pieusement dans notre bibliothèque, nous les reprenons parfois avec une respectueuse gratitude, et, étrangement remués, nous retrouvons notre âme palpitante aux feuillets où elle s'est découverte ; nous y retrouvons notre enthousiasme, notre joyeuse certitude, notre élan, toutes ces ailes qui nous portent à la hauteur de notre ministère et de notre responsabilité.

Or, de ces livres, auxquels nous puissions recourir quand nous succombons à la lassitude, quand le découragement nous envahit (et quel est l'éducateur qui ne se sent jamais las, jamais découragé?)

de tels livres, nous ne saurions en connaître trop, ni en posséder trop. S'entourer ainsi de livres (d'amis) d'une efficace éprouvée, c'est là une des prescriptions de cette hygiène de l'âme dont nous parlons ici, une des sources de l'éternelle jeunesse, cette jeunesse du cœur qui illumine le visage usé de certains vieux éducateurs.

Quoi de plus naturel, dès lors, que de nous signaler, mutuellement, dans ce journal qui vient, semaine après semaine, nourrir et rallumer en nous l'amour de notre vocation, les livres auxquels nous demandons le renouvellement de notre énergie spirituelle, usée par le labeur monotone des jours, la nourriture spirituelle dont, plus que tous, les éducateurs ont besoin ?

C'est dans cet esprit et dans l'espoir que d'autres en agiront de même à l'égard de livres qui leur ont été bienfaisants, que j'ai pensé vous signaler ici un petit volume riche de substance spirituelle (sous une forme parfois un peu recherchée et difficile), un volume qui répond d'une façon souvent saisissante à des préoccupations très actuelles : la *Possession du monde*, de Georges Duhamel.

* * *

L'auteur m'était connu, vaguement, avant la guerre, par des poèmes et des drames, et par une œuvre critique assez considérable ; rien, dans cette œuvre, ne m'avait paru de tout premier ordre. Mais la guerre est venue ; Duhamel a servi dans les ambulances : là, en présence de l'innombrable, de l'indicible et héroïque souffrance, en présence de la mort, dans la consécration à une tâche obscure et formidable, son cœur s'est ouvert à des sentiments plus profondément et plus largement humains ; des problèmes plus vastes se sont imposés à son intelligence. De ces expériences sont nés des livres saisissants : la *Vie des martyrs*, *Civilisation*, et cette *Possession du monde*¹, dont nous parlons.

Ce livre (ou, plus exactement, cette suite d'essais) ne se résume guère. Dégageons plutôt, très brièvement, l'idée directrice de l'œuvre. Son thème, c'est le bonheur. (Par quoi il convient d'entendre, non la fortune ni le plaisir, mais la plénitude de la vie spirituelle.) Le bonheur est, selon Duhamel, l'aspiration la plus indestructible de notre cœur ; il est, si je puis dire, notre atmosphère normale, celle dans laquelle (et là seulement) nous nous épanouissons et vivons véritablement.

Mais n'est-il pas impie de parler de bonheur au moment où l'Europe, encore pantelante, exécute une guerre insensée, qui a fauché l'élite de sa jeunesse, anéanti sa prospérité, accablé tous les cœurs

¹ Paris. *Mercur de France*.

sous un poids indicible de deuil et de souffrance ? Non, répond Duhamel ; ce bonheur-là n'insulte pas au deuil et à la souffrance ; il les contient et les transfigure. Et, d'ailleurs, il n'a que peu à voir avec la prospérité ou le resserrement économique. Longtemps encore, sans doute, nous aurons à nous débattre dans des difficultés qui étriqueront notre vie matérielle ; le travail pour le pain quotidien restera longtemps dur. Mais est-ce une raison pour renoncer au bonheur ? Non, certes, du moment que le véritable bonheur, celui dont il est question dans ce livre, est indépendant de ces contingences. La vraie richesse, le vrai bonheur sont à la portée de chacun ; il ne dépend que de nous d'être riches, prodigieusement, infiniment plus que le légendaire et malheureux Crésus. Et c'est à dresser l'inventaire de notre richesse que sont consacrés les divers essais de cet ouvrage.

Je me garderai de le déflorer par des citations ; pour résister à la tentation de le faire, je me suis même interdit de le relire avant d'écrire ces pages. Ceux qui s'approcheront de cette personnalité saine et forte (car c'est un homme qu'on trouve dans ce livre, comme dans tous ceux qui ont pu ou pourront devenir nos amis) éprouveront, j'en suis convaincu, la même impression d'émerveillement et de reconnaissance, dont j'ai été moi-même saisi. Je leur laisse la joie de découvrir, avec lui, la richesse infinie offerte à nous dans l'étude sympathique des êtres humains qui nous entourent. Trop souvent, enfermés en nous-mêmes, nous passons, indifférents, aveugles et sourds, à côté d'hommes intéressants ou admirables, dignes d'être connus, respectés ou aimés. Ces hommes, il ne tient qu'à nous de les posséder, c'est-à-dire de nous enrichir de tout ce qu'il y a en eux d'original ou de grand ; par la sympathie intelligente, nous pouvons littéralement les posséder tous ; au lieu que le propriétaire de 6000 esclaves n'en possédait aucun. Ouvrons donc nos yeux et notre cœur, et mesurons notre richesse. Qui est, en effet, mieux placé que nous pour multiplier ainsi notre vie en lui ajoutant la vie de toutes les jeunes âmes, confiantes et candides, avec lesquelles notre profession nous fait entrer en contact, la vie de tous ceux à côté desquels nous passons ?

Cette richesse-là est déjà illimitée ; il semblerait qu'elle puisse combler toutes les ambitions, assouvir tous les désirs de notre âme inextinguible. Mais tant d'autres richesses s'offrent à nous ! La nature, le monde organique et inorganique avec toutes ses merveilles, les fleurs avec leurs couleurs, leurs formes, leurs parfums ; les arbres avec leur vie discrète et mystérieuse ; les animaux avec

leur ingéniosité, leurs sens subtils ; et tous les phénomènes étonnants qui révèlent leur secret à l'observateur patient.

Enrichissement pour l'esprit, et émerveillement en outre ! Car il y a de la beauté partout ; il n'est pas, surtout chez nous, de coin de terre assez déshérité pour ne pas se revêtir parfois, souvent, d'une beauté émouvante. Et partout le ciel s'étend sur notre tête, peuplé de nuages vivants, ou drapé du manteau somptueux du couchant. Laissons-nous donc envahir par ce sentiment bienfaisant, qui épanouit l'âme et multiplie les forces spirituelles : l'admiration ; une admiration éblouie et débordante, une admiration d'enfant !

Mais ce n'est pas tout encore. Il faut que notre âme vive par tous ses sens, qu'elle prenne conscience de toutes ses puissances. Ce n'est pas assez de tous les hommes vivants, de tous les spectacles du monde actuel. Il lui faut posséder le passé aussi bien que le présent, ce qui est lointain aussi bien que ce qui l'entoure. Qui accomplira cet ultime miracle ? qui nous rendra présentes les pensées, les sensations et les extases des hommes qui ont vécu autrefois, là-bas ?

L'art accomplira pour nous ce miracle et nous assurera la possession complète du monde, cette possession qui est l'aspiration incoercible de notre cœur, avide de tout embrasser, de tout connaître, de tout aimer. Par l'œuvre d'art, il nous devient possible de communier avec les âmes les plus sensibles, les plus sonores de tous les temps et de tous les pays. Peut-on, en effet, contempler, fût-ce en reproductions à vingt sous, tels paysages de Claude Lorrain ou de Corot sans être envahi par la sérénité de ces nobles artistes ? Peut-on entendre la 9^{me} symphonie de Beethoven sans sentir passer en soi, si humble soit-on, comme un frisson de la fièvre sublime de ce Titan, quand il conçut le projet, lui, sourd et déshérité, de donner au monde cette joie dont il débordait malgré tout ; lui dont la vie est une si saisissante illustration de la thèse de Duhamel ?

Richesse ! Eblouissante richesse ! Littéralement possession du monde ! On voit maintenant à quel degré cette possession n'a rien de commun avec la pseudo-possession que nous assure un acte notarié ! Un nouveau riche en est-il moins pauvre et moins seul d'être servi par dix ou vingt domestiques, d'avoir pour son usage particulier une galerie de tableaux de maîtres, de pouvoir se faire donner pour lui tout seul un concert par Risler ou par Caruso, d'être le légitime propriétaire d'un parc grand comme un de nos districts ?

A cette possession qui ne l'enrichit pas, opposons une dernière fois celle à laquelle Duhamel nous convie : possession de l'âme de

nos proches, et, par l'art, de l'âme illimitée de l'humanité ; possession du monde et de ses apparences enchanteresses, des lois qui président au majestueux déroulement des phénomènes ; et, par tout cela, possession de nous-mêmes ; vie pleine et débordante, illimitée de notre âme. Maîtres de si splendides richesses, pourrions-nous encore nous sentir isolés, mécontents, malheureux ? Cette richesse, qui est nôtre, de l'instant où nous nous soucierons d'étendre la main pour la saisir, n'est-elle pas assez merveilleuse pour nous faire oublier l'autre, celle à laquelle, très probablement, nous n'atteindrons jamais, mais que nous cesserons de désirer à mesure que nous mesurerons mieux la valeur de celle qui s'offre à nous ?

Tel est le thème principal de ce livre qui m'a paru digne de prendre place parmi ces amis auxquels on demande, le soir, après le labeur qui use, la nourriture qui restaure, dans le commerce desquels on retrempe son énergie et ressaisit son idéal.

Je ne veux plus, avant de mettre le point final à ces notes rapides, que m'excuser d'avoir donné de ce bel ouvrage une idée si incomplète et si imparfaite. Mon excuse, peut-être, et son éloge, sera de dire que c'est là un de ces livres dans lesquels le fond et la forme, la pensée et l'émotion font si étroitement corps, qu'un résumé ou une analyse n'en saurait donner une idée adéquate.

LOUIS MEYLAN (*Vallorbe*).

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

5. Pouvez-vous me signaler un atlas donnant de bonnes cartes et des instructions complémentaires en matière économique ? (Non seulement pour la Suisse, mais aussi pour l'Europe et le monde.)

6. Quels ouvrages peut-on recommander concernant les matières premières et les industries qui satisfont les besoins de l'homme : alimentation, habitation, vêtements, lumière, chaleur, dépense, travail, etc., et pouvant être employés par des enfants de 8 à 14 ans ?

RÉPONSES

4. **Le français par la méthode directe.** — Un bon moyen — en ce qui concerne la langue écrite et parlée — consiste à employer les nombreux jeux de lecture, méthode Decroly ; voir A. Descœudres, *L'Éducation des enfants anormaux*, p. 237 à 249. Outre les jeux qu'indique cet ouvrage, il est facile d'en imaginer soi-même de nombreux qu'on adaptera à l'âge et aux capacités de ses élèves.

5. En ce qui concerne la Suisse, on peut recommander le *Dictionnaire géographique de la Suisse* (6 vol., Attinger, Neuchâtel), et particulièrement le volume : *La Suisse*, qui en a été tiré.

INFORMATIONS

LE MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE INTERNATIONAL

L'Ecole primaire a subi la guerre ; elle n'en sort point amoindrie. La foi en l'éducation reste entière et suscite de nouveaux efforts.

En France, on compte beaucoup sur l'école primaire, qui doit être un des premiers facteurs de la renaissance nationale. A la lutte des Compagnons en faveur de l'école unique succède une campagne énergique afin d'assurer la fréquentation des écoles primaires. En effet, la fréquentation scolaire est mauvaise en France ; on compte parfois une moyenne de 30 % d'absences. Mêmes constatations en Italie, en Pologne, en Argentine, etc. Diverses mesures sont proposées pour faire respecter l'obligation scolaire.

La formation et le recrutement des maîtres préoccupent l'opinion. Les instituteurs d'Allemagne demandent des séminaires pédagogiques annexés aux Universités. En France, on réforme l'Ecole normale d'instituteurs ; M. Lapie, Directeur de l'enseignement primaire, vient d'élaborer un intéressant projet qui prévoit, entre autres innovations, des études pratiques de psychologie. Le Conseil général et la Chambre de Commerce de Belfort voudraient qu'on orientât l'enseignement des Ecoles normales vers le travail productif et qu'on écartât les connaissances étrangères à toute application pratique.

La France, comme l'Angleterre, comme les Etats-Unis, manque de candidats à l'enseignement primaire. Cette année, le déficit est de 50 %. En Angleterre, le ministère a besoin, en temps normal, de 9000 instituteurs chaque année. Or le nombre des entrées nouvelles s'est élevé l'an dernier à 5274, dont 665 instituteurs seulement. Par contre en Allemagne (Bavière, Prusse), à Bâle, il est question de fermer momentanément l'entrée des Ecoles normales. Le recrutement des maîtres est évidemment en raison directe de leur situation matérielle. Dans des articles que vient de publier la Nouvelle Gazette de Zurich sur la vie scolaire aux Etats-Unis, on a signalé cette contradiction : l'intérêt manifesté par cette nation pour les questions scolaires et la situation sociale et économique inférieure des maîtres, cause de changements incessants dans le personnel. L'auteur souligne à juste titre cette faiblesse. Les autorités américaines reconnaissent que la question des maîtres n'est pas résolue. Elles font aujourd'hui de grands efforts pour assurer un recrutement meilleur ; plusieurs Etats (New-York, Iowa, Pennsylvanie) ont augmenté les subventions aux Ecoles de districts, afin d'améliorer la situation des instituteurs et l'enseignement encore insuffisant des Ecoles rurales. Du reste, un grand nombre de ces petites classes de campagne ont été concentrées dans des Ecoles centrales (consolidated Schools) groupant jusqu'à 3000 élèves. L'enseignement y est sensiblement égal au nôtre ; mais, au degré secondaire (High School), l'activité personnelle et pratique de l'élève s'étend aux travaux manuels et à l'agriculture.

L'Italie, sous l'impulsion de Benedetto Croce, ministre de l'Instruction publique, a fondé 2000 nouvelles écoles ; l'Angleterre a promulgué la loi

Fisher organisant un enseignement post-scolaire conciliable avec l'apprentissage.

L'École allemande était parfaitement conforme aux desseins de l'impérialisme. Se rend-elle enfin compte qu'elle a été trompée ? La Conférence scolaire du Reich a demandé la révision de l'histoire officielle qu'enseignait la maison de Hohenzollern. C'est que les maîtres d'école allemands sont conscients aujourd'hui de leur déformation. Il y a un désir profond de retour à l'éducation du *Weltbürger*, aux idées libérales qui animaient l'Allemagne au lendemain des guerres de Napoléon. Le professeur Hermann Nohl, de Iéna, donne comme modèle aux éducateurs allemands l'École de Wickersdorf, qui a toujours été considérée comme un foyer de libéralisme. L'appel d'une Ligue de la jeunesse allemande propose « de former les jeunes comme des membres conscients de l'humanité entière. »

Les Japonais cependant enseignent à leurs élèves la gloire et la sainteté du Mikado et le mépris de l'étranger ; les Ecoles américaines poussent à « l'américanisation ». Les instituteurs du monde sauront-ils jamais unir les écoles nationales pour tendre à réconcilier les peuples ?

En saluant la renaissance des idées libérales en Allemagne, marquons les progrès constants de l'École active en pays de langue allemande. « *L'Arbeiter Zeitung* », de Vienne, publiait, il y a quelques mois, un excellent article sur l'*Arbeitsschule*. 129 maîtres et maîtresses ont été nommés à Vienne même pour orienter l'enseignement public dans le sens de la réforme.

La Tchéco-Slovaquie, elle aussi, se place à l'avant-garde du mouvement pédagogique contemporain. Elle fait cette année l'essai d'un nouveau plan d'études basé sur les principes de l'École active. Enfin la Russie fait une expérience pédagogique suggestive. Nous manquons d'éléments pour en apprécier la valeur. On a concentré les enfants des villes du nord et du centre dans les anciennes propriétés aristocratiques et l'on a créé 1021 jardins d'enfants, 7 foyers, 375 écoles en plein air et 2 colonies recevant plus de 128 000 enfants.

E. LARAVOIRE.

ÉDUCATION PACIFISTE

Au dernier congrès des sociétés allemandes de la Paix, qui s'est tenu à Brunswick, du 1er au 3 octobre 1920, la résolution suivante a été votée après un long débat sur la question de l'éducation populaire et des moyens qu'il convient d'employer afin de faire de l'école populaire un instrument de propagande des idées et des principes sur lesquels doit être fondé le régime démocratique et pacifique de l'avenir.

Résolution : « Le Congrès demande que l'éducation de la jeunesse se fasse selon les principes de la Société des Nations et avec la collaboration de celle-ci. Le Congrès n'entend point dire par là que la doctrine pacifiste doive faire l'objet d'un enseignement spécial. L'essentiel, c'est que dans tous les pays du monde les éducateurs de la jeunesse s'inspirent du désir de voir tous les peuples former une vaste communauté dont tous les éléments sont solidaires les uns des autres de voir régner partout la liberté, la justice, le dévouement au bien général et une

fraternité qui ne s'arrête point aux frontières du pays et qui ne fasse aucune acception de classe, de position sociale, de religion et de sentiment.

Le Congrès demande qu'indépendamment de la Société des Nations, ce soit dans cet esprit-là que soit appliqué l'article 148 de la constitution de la République, qui définit ainsi la tâche de l'école publique : Former des citoyens ayant conscience de leurs devoirs dans l'ordre moral, de leurs devoirs envers l'Etat ; développer en eux les qualités personnelles et les aptitudes professionnelles conformément au génie de notre race et dans un esprit de réconciliation internationale.

» Le Congrès estime qu'un peuple qui mettrait ainsi résolument l'école au service des idées généreuses qui doivent désormais animer les peuples, loin de s'affaiblir, se fortifierait, car l'avenir appartient aux principes dont une telle école se ferait la propagatrice. »

Nous saluons avec joie, le vote d'une telle résolution et nous souhaitons que l'école allemande tout entière — comme au reste les écoles de tous les pays — s'inspire toujours de cet esprit pacifique et démocratique. Ce sera certainement un des moyens les plus sûrs pour éloigner à tout jamais le fléau de la guerre.

F. HOFFMANN.

Signalons à ce propos l'œuvre courageuse de la *Ligue allemande pour la Société des nations* et sa revue mensuelle : *Internationale Erziehungsrundschau*, publiée par Mlle Elisabeth Rotten. Il y a là une tentative admirable. Ajoutons que M. F.-W. Foerster, si connu en Suisse, est l'un des protagonistes de ce mouvement auquel vont toutes nos sympathies. Souhaitons que ces idées se répandent en Allemagne où leurs défenseurs ne sont encore, hélas, qu'une poignée.

(Réd.)

UN NOUVEAU JOURNAL D'ÉDUCATION

Nous avons bien tardé à signaler à nos lecteurs un nouveau journal dont le premier numéro porte la date du 16 décembre 1920 et qui s'intitule : « Education nouvelle et populaire. Premier organe entièrement indépendant, hebdomadaire, tribune libre des parents et des éducateurs. Direction H. Dumuid, péd., 31, Pinchat, Genève. »

La richesse de ce titre n'a pas d'abord, avouons-le, suffi à nous orienter. L'article-programme débutait par une phrase dont nous n'avons pas d'emblée senti la justesse : « Alors que les questions et les programmes d'éducation prennent une importance toujours croissante, retiennent l'attention de tous et mobilisent les efforts de beaucoup, nous avons constaté qu'il n'existait encore en Suisse romande aucun organe qui centralisât en quelque sorte tous les sujets actuels de pédagogie et d'éducation, les présentât au grand public pour les lui faire comprendre et aimer, pour l'inviter à participer solidairement à tous les efforts nécessaires à une amélioration de l'état physique, intellectuel et moral de l'humanité. »

Nous pensions à l'original *Aujourd'hui*, qui s'adresse à tous, à la vaillante petite feuille dédiée *Aux mères*, aux *Bulletins* officiels largement répandus, à l'effort de concentration que nous faisons nous-même en amalgamant l'*Intermédiaire* à l'*Educateur*, dont les dernières années avaient été si riches... et nous

n'apercevions pas cette lacune à combler. M. H. Dumuid, péd., n'était-il pas victime d'une illusion d'optique en voyant un trou là où il y avait un tas ? D'autre part les « principaux collaborateurs » sont tous des personnes que nous tenons en haute estime ; presque tous même nous permettent de les regarder comme des amis. Il est certain que M. Gos du *Club des Heureux*, le Dr Wintsch de l'Ecole Ferrer, Mlle M. Gobat d'*Aujourd'hui*, M. Roorda, M. Minod sont gens qu'il y a profit à entendre — sans parler de Mme Hautesource qui est des nôtres. Un journal où ils parleront ne saurait nous laisser indifférents.

Nous étions donc perplexes. Au total ce nouveau journal devions-nous le saluer comme un allié ou comme un rival ? C'était à coup sûr un frère d'armes sur le terrain des idées, et l'on n'est jamais trop pour mener le bon combat. Et c'était, non moins certainement, un concurrent dans le champ clos des réalités matérielles où les budgets ne sont pas enflables indéfiniment. Un résultat certain de la fondation de cet « organe qui centralise » sera de disperser sur un journal de plus l'intérêt des parents et des maîtres.

Nous avons attendu pour parler le moment où les abonnements seraient payés et le gros de la réclame terminé. C'était ce qu'il y avait de plus amical.

Maintenant nous avons sous les yeux une demi-douzaine de numéros de 8 à 12 pages. Ils font voir notre confrère animé des meilleures intentions. Les articles sont courts ; presque trop : le manque de place oblige à de nombreux « à suivre », un peu décourageants. L'éducation familiale, la morale, les petits faits pris sur le vif dans la rue ou à la maison — pour ne rien dire des annonces, hélas, que la dureté des temps empêche de reléguer sur la couverture — occupent une large place. A quelques numéros de distance le progrès de l'un à l'autre est sensible.

La *Chronique* montre le rédacteur soucieux de prendre contact avec ses lecteurs. On trouve, nous dit-il, son journal un peu « mince ». Patience. Et l'*Educateur nouvelle* a le mérite de paraître tous les huit jours et de pouvoir signaler ce qui s'est fait, ce qui s'est dit durant la semaine écoulée, ce qui se passera pendant celle qui vient dans celles de nos villes où elle a des reporters : Genève et La Chaux-de-Fonds notamment.

Notre confrère a été extrêmement courageux en se lançant dans le monde à une période aussi tourmentée. Si le proverbe dit vrai, la fortune lui sourira. Pourquoi ne lui souhaiterions-nous pas bonne chance ?

P. B.

DIVERS

Hommage à M. Ernest Briod. — *L'Essor* du 29 janvier, consacré entièrement à l'éducation, rend un bel hommage à notre ami Ernest Briod, « qui fut, ces quatre années, le directeur très compétent et très estimé de la revue *l'Éducateur*, de Lausanne. Nous ne voulons pas — dit-il — laisser passer ici l'occasion qui se présente de dire combien nous sommes — nous, *l'Essor* et ses amis et des milliers d'éducateurs et de parents de la Suisse romande — reconnaissants à M. Ernest Briod de tout ce qu'il a fait pour ouvrir notre intelligence à la psychologie de l'enfant et pour nous apprendre à mieux élever nos enfants et nos élèves. »

Examens des recrues. — Dans le numéro du 6 février de la *Revue de l'enseignement primaire* (Bibliothèque d'éducation, 15 Rue de Cluny, Paris), M. M.-T. Laurin reproduit presque *in extenso* l'article de M. Ernest Briod contre les examens des recrues qui a eu déjà un si grand et si légitime retentissement. M. Laurin fait siennes les convictions de M. Briod, il les applique à son pays et combat les projets de M. Ferdinand Buisson, tendant à introduire en France des examens analogues à nos examens des recrues. ALB. C.

* * *

Jardins d'enfants. — On nous annonce une journée des Jardins d'enfants qui se tiendra à Paris au siège de l'association du Jardin d'enfants, 92 rue du Moulin-Vert, le jeudi 24 février à 15 h. Outre quelques leçons types et une causerie, la Journée comprendra une exposition de travaux faits par les enfants et leurs jardinières. Les Jardins d'enfants sont, comme on sait, moins répandus en France que chez nous, l'éducation du premier âge étant généralement confiée chez nos voisins à l'École maternelle. La Journée prochaine est une preuve nouvelle des efforts qui se font en France pour répandre les idées de Froebel et de ses disciples. Nos lecteurs connaissent sans doute les beaux livres de l'abbé Klein, *Mon filleul au Jardin d'enfants*.

* * *

Pédagogie du jeu. — Mlle Mathilde Savary, institutrice à Vevey, a fait samedi dernier à Lausanne (salle Jean Muret) une conférence d'un intérêt exceptionnel sur la pédagogie du jeu. Il est temps en effet de réhabiliter cette forme normale et naturelle de l'activité du petit enfant. Mlle Savary y a admirablement réussi.

LES LIVRES

Almanach Pestalozzi. Agenda de poche de la jeunesse scolaire suisse. Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. Editeurs : Payot, à Lausanne, et Kaiser, à Berne. 1921, 287 pages. 2 fr. 70.

Il est superflu de recommander encore ce *vade-mecum* de nos écoliers et de nos écolières, et sa richesse est telle qu'il est impossible de signaler tout ce qu'il contient d'utile et d'intéressant. Outre une brève notice sur Pestalozzi, de nombreux concours avec prix, une abondante documentation scientifique, géographique, historique et mathématique, des conseils d'hygiène, des travaux manuels, des histoires et des dessins amusants, le présent ouvrage renferme une illustration extrêmement copieuse. Il faut louer sans réserve les vingt reproductions d'œuvres d'art et la belle collection de 184 portraits de grands hommes d'après le bon peintre et graveur bâlois Wilhelm Balmer.

Rappelons à ce propos l'existence d'une édition allemande et d'une édition italienne de l'Almanach Pestalozzi. Le texte n'en est pas identique à celui de l'édition française ; en faire cadeau à quelques petits romands serait une admirable façon de leur présenter sous sa forme la plus attrayante la pratique des langues confédérées.

Dr Robert CHABLE. **Education sexuelle et maladies vénériennes.** *Education de l'enfant et de l'adolescent.* Editions Forum, Neuchâtel et Genève. 52 pages, 2 fr.

« Tout parent, tout éducateur, dit le Dr Chable, qui néglige d'élever son

enfant par une éducation appropriée dans la pureté de la vie sexuelle, se fait le complice de ses errements futurs. » L'idée de la nécessité vitale d'une éducation sexuelle se répand de plus en plus. Mais beaucoup hésitent encore ; ce domaine est en effet le plus difficile, le plus délicat et aussi le moins connu, le moins « défriché » de tous les domaines de l'éducation. Combien de parents et d'éducateurs qui n'entreprennent rien, crainte — et crainte légitime — de faire plus de mal que de bien. C'est à tous ces hésitants, à tous ces convaincus par la théorie mais qui n'ont pas encore osé passer à l'action, que la brochure du Dr Chable est destinée. Ils y trouveront des directions simples, claires et pratiques. Conçue en dehors de toute préoccupation dogmatique, écrite avec tact et délicatesse par un homme de science qui ne fait pas fi des impondérables, cette œuvre peut rendre d'inappréciables services. ALB. C.

GEORGES PAILLARD, docteur ès sciences économiques et politiques, professeur à l'Université de Lausanne : **Les Ecoles de hautes études commerciales.** But, organisation, développement. — Brochure de 32 p. (Payot et C^{ie}, Lausanne et Genève, 1920, 1 fr. 20.) — Tirage à part de la très intéressante étude que M. Paillard a donnée à l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, et dont l'*Educateur* a parlé déjà dans son numéro du 11 décembre 1920. Nous nous bornerons donc à recommander cette œuvre claire, précise et documentée.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Fascicule VI : Aquidurum-Athénaz. Administration : 7, Place Piaget, Neuchâtel.

Ce nouveau fascicule du Dictionnaire confirme l'impression de sûreté scientifique, d'abondance de documentation, d'uniformité de méthode et de richesse de l'illustration donnée par ceux qui l'ont précédé. Il apporte entre autres des renseignements précieux sur l'architecture et l'archéologie, dus aux représentants les plus éminents de ces deux sciences en Suisse. Les articles groupés sous ces deux titres suffiraient à donner à ce fascicule la valeur d'un ouvrage beaucoup plus considérable ; il s'y ajoute encore une série d'articles d'histoire (Argovie, Arbédo, etc.) qui apportent à la connaissance de notre passé national des contributions importantes. E. B.

Agenda Ménager Romand, publié sous la direction de M. le Dr F. Porchet. Année 1921. Relié toile souple, 2 fr. 50. Payot et Cie, Lausanne et Genève.

Paru pour la première fois l'année dernière, cet agenda a conquis la faveur de nos ménagères. Il sera particulièrement utile aux institutrices chargées d'enseigner l'économie domestique. Nous y notons le coin de l'alimentation rationnelle familiale, celui des bébés, l'entretien du mobilier, des notions de droit civil suisse indispensables à la femme, etc. La partie de l'agenda destinée aux comptes journaliers a été rendue plus pratique.

W. PIERREHUMBERT. **Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand.** — Publié par la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Paraît en fascicules chez Attinger frères, à Neuchâtel.

Nous recevons le prospectus de ce dictionnaire ; nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur cette publication d'un haut intérêt, et nous nous bornons à dire que cette œuvre est offerte en souscription publique : le premier fascicule paraîtra prochainement.

Pour vos achats en épicerie

adressez-vous à **E. W. Kopf**


Place du Tunnel, 2, Lausanne

29

Service à domicile.

Téléphone 802.

5 % espèces ou tickets



LES MEUBLES PERRENOUD
CERNIER 28

CHAUX-DE-FONDS -- NEUCHÂTEL -- GENÈVE -- BERNE

maintiennent leur réputation de bienfacture et de confort, malgré leur prix modéré. — La garantie est assurée par la marque ci-dessus apposée sur tous les produits sortant de ses usines. — Demandez les catalogues.

Ecoles Normales

EXAMENS D'ADMISSION

Ces examens porteront sur le programme primaire qui fait règle ; ils auront lieu dans la semaine du 4 au 9 avril.

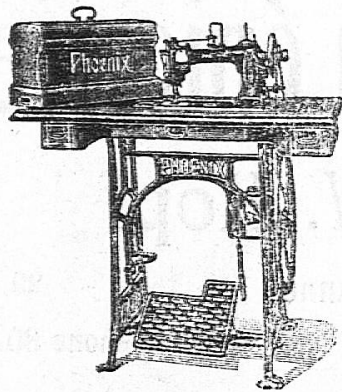
Les *inscriptions* seront reçues par le Directeur jusqu'au 19 mars.

Pièces à produire : 1. Un acte de naissance. 2. Un certificat de vaccination. 3. Une attestation de bonne conduite signée par une personne autorisée. 4. Un engagement à desservir pendant trois ans au moins, une école publique dans le canton.

Dans sa demande d'admission, le candidat indiquera exactement la dernière école qu'il a suivie. Il dira aussi s'il désire être mis au bénéfice d'une bourse d'études. Les bourses de l'Etat peuvent suivant les conditions de fortune et le travail de l'élève, s'élever jusqu'à 800 fr. par an.

Conditions d'admission. A. Pour la section des travaux à l'aiguille, avoir 17 ans dans l'année. Pour les 3 autres sections, avoir 16 ans dans l'année. Les candidats des deux sexes qui se destinent à l'enseignement primaire peuvent, exceptionnellement, être admis à 15 ans, s'ils ont achevé leur scolarité.

B. Etre exempt d'infirmité.



MACHINES à COUDRE

Grand choix.

Prix avantageux.

ATELIER DE RÉPARATIONS
ÉCHANGES. LOCATIONS. FOURNITURES.

Räber, Lausanne

2, Pré-du-Marché, 2.

Téléphone 777.

Escompte spécial au corps enseignant.

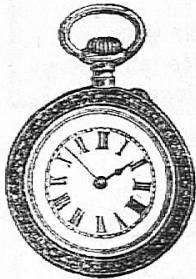


Pour devenir parfait pianiste

COURS SINAT DE PIANO

PAR CORRESPONDANCE

Enseigne tout ce que les leçons orales n'enseignent jamais. Donne son splendide, virtuosité, sûreté du jeu. — Permet d'étudier seul avec grand profit. Rend facile tout ce qui semblait difficile. Cours SINAT d'HARMONIE, pour composer accompagner, improviser. Explique tout, fait tout comprendre: violon, solfège, chant, mandoline, par corresp. Programme gratuit, et fee J. Sinat, Beau-Séjour 7, Lausanne.



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE

ORFÈVRENERIE

Réparations soignées.

Régulateurs, réveils

Prix modérés.

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11

LAUSANNE

Téléphone 38.09

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

On cherche place

pour jeune homme d'environ 17 ans, où il pourrait apprendre le français ; éventuellement échange. 30

Prière d'adresser offres à Joh. HUBER, Dorngasse, 8, Berne.

LA MULE d'OR



LAUSANNE

12, rue St-François, 12

Téléphone 32.18

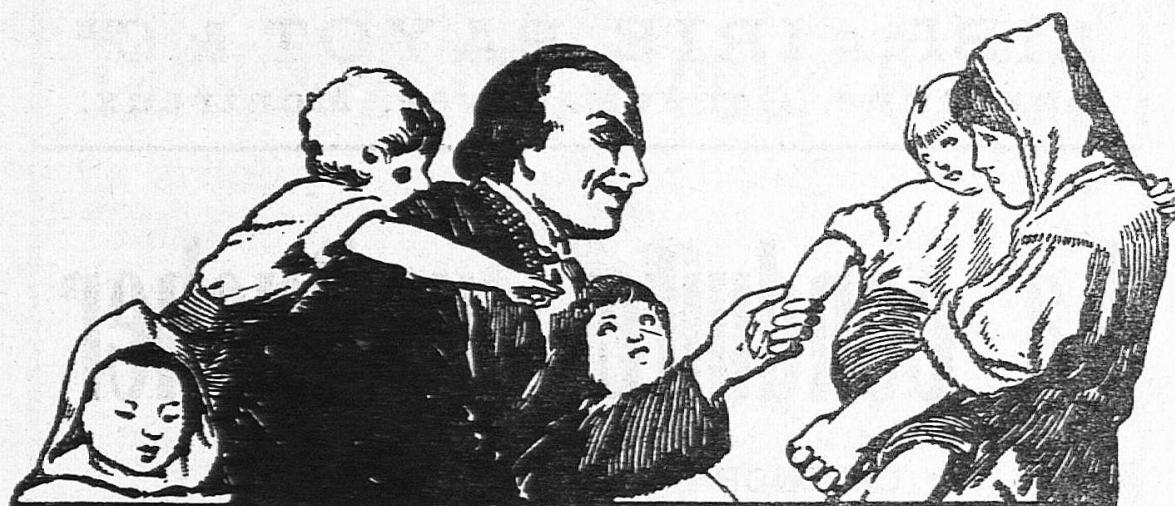
Favorisez l'Industrie

suisse

10% de REMISE AUX MEMBRES
DU CORPS ENSEIGNANT.

MARCHANDISE DE 1^{er} CHOIX chez

M^{es} Béboux et Morville



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Av. Bergières, 26
LAUSANNE

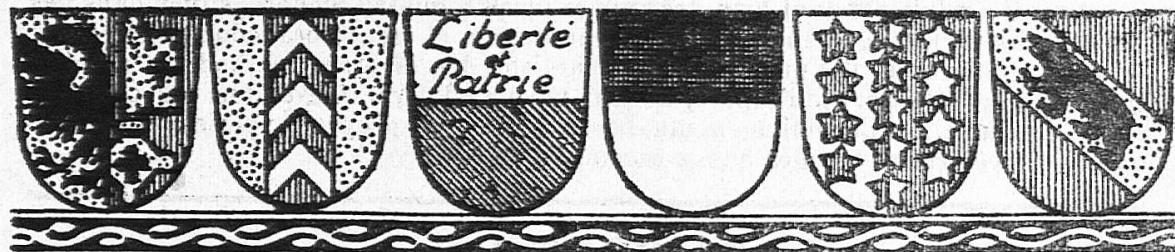
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
H. GOBAT, Delémont.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse et étranger, Fr. 8. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger, Fr. 12
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
 Lausanne, Genève, Vevey, Montreux.

La conduite du Rucher

CALENDRIER DE L'APICULTEUR

par

Ed. BERTRAND

ANCIEN DIRECTEUR DE LA REVUE INTERNATIONALE D'APICULTURE

XII^{me} ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

par M. J. CRÉPIEUX-JAMIN

Un vol. in-16 broché, avec un portrait, 3 planches et 98 figures. . . . fr. 6.—

EXTRAIT DE LA PRÉFACE :

« **La Conduite du Rucher** est la reproduction d'articles publiés à l'usage des commençants dans ma *Revue* mensuelle et que j'ai réunis, remaniés et complétés pour en faire un manuel.

» Désirant mettre ces instructions à la portée des personnes qui ont peu de loisirs à consacrer à la lecture et qu'un plus gros volume découragerait, je me borne au côté pratique de l'apiculture, et ma seule ambition est d'enseigner en termes clairs la manière de tirer agrément et profit des abeilles.

» Les animaux et insectes à classer parmi les ennemis des abeilles ne sont pas tous mentionnés ; je ne parle que de ceux que j'ai moi-même observés et qui sont réellement nuisibles dans nos contrées.

» Le plan que j'ai adopté pour mon manuel me semble faciliter les recherches : les instructions sont classées.

» Ayant conduit pendant bien des années jusqu'à quatre ruchers, situés dans des expositions variées tant en plaine qu'en montagne, et essayé beaucoup de systèmes de ruches différents, j'ai pu faire la comparaison des diverses méthodes usitées et juger sans parti-pris, je l'espère, de leur valeur relative. C'est donc en connaissance de cause, ou du moins en me basant sur ma propre expérience, que je donne la préférence à celles que je recommande ».

Th. W. COWAN

La cire, son histoire, sa production, ses falsifications et sa valeur commerciale.
 Ouvrage traduit sous la direction de M. Ed. Bertrand. In-12 avec 17 planches et 37 figures fr. 4.—

Tableaux noirs pour écoles

En ardoise vingt grandeurs jusqu'à 118×168 cm. et 138×158 cm.

Tableaux noirs en bois de première qualité garantie.

Planche noire originale Marque Jäger, Worms, en pâte de bois comprimée. — Seul représentants en Suisse.

Réglures suivant demande.

Nous avons le plus grand assortiment en Suisse de tableaux noirs à des prix très avantageux.

Chevalets et châssis en exécutions diverses en magasin. Fabrication de montures spéciales suivant ordres des architectes.

Règles, équerres, rapporteurs et compas pour tableaux noirs.

Vernis spécial pour tableaux noirs en bois.

en cruche d'un litre pour 4 m² environ, fr. 14.—

Catalogue et offres sur demande.

KAISER & C^{IE}, BERNE

Maison spéciale pour matériel scolaire.

14



COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

COURS DE RACCORDEMENT

Examens d'admission mercredi et jeudi 23 et 24 mars, à 8 h.

Inscriptions : du 8 au 15 mars. Pièces à produire : acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire.

Contribution : fr. 20.—

Ces cours sont avant tout pour les élèves des écoles primaires.

Une classe latine de raccordement est ouverte. Elle est destinée aux élèves qui se décident sur le tard à commencer des études classiques et désirent les faire un peu rapidement.

Demander renseignements au **Directeur du Collège.**

33



Avis aux Abonnés

Un certain nombre d'abonnés Vaudois et Neuchâtelois ont effectué à l'administration des versements qui ne correspondent pas exactement à ce qu'ils doivent.

Il ne sera possible à l'administration de déterminer exactement les sommes versées en trop que lorsqu'elle possédera les listes, mises à jour, des membres des Sociétés Pédagogiques Vaudoise et Neuchâteloise. Elle espère pouvoir restituer, dans le courant du mois de mars, les montants qui auraient été versés en trop.

Les abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement vont recevoir un remboursement auquel nous les prions de réserver bon accueil. Le retour du remboursement sera considéré comme un refus du journal et entraînera la suppression de l'envoi.

Gérance de l'« Educateur » et du « Bulletin »
LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
Lausanne, Genève, Vevey, Montreux

Frank GRANDJEAN

Professeur à l'Université et au Gymnase de Genève.

Les Programmes d'enseignement secondaire

Conférence prononcée à l'Aula de l'Université de Genève sous les auspices du Comité indépendant des réformes scolaires. In-16. Fr. 2.—

Les tendances présentes du monde enseignant en Suisse permettent d'entrevoir des réformes dans le sens même de celles que préconise l'auteur, et confèrent ainsi à sa brochure une pleine actualité. La revision des programmes d'enseignement secondaire, est en effet à l'ordre du jour dans toute la Suisse, et cette question est si complexe et si délicate que ces pages se recommandent elles-mêmes par l'autorité de son auteur. L'exposé de la conférence a été considérablement développé, et l'auteur a étudié en outre plusieurs questions de détail. Ce travail apportera des éclaircissements d'une grande utilité aux débats pédagogiques, d'où doit sortir l'école nouvelle.